**Jésus-Christ
Cours 5 – Février 2021**

**La vie publique du Christ**

Ce sont les Evangiles qui nous renseignent le mieux sur les 3 ans de la vie publique de Jésus-Christ, les discours, les miracles, les voyages, les évènements et les fêtes… 3 ans car Saint Jean mentionne 3 Pâques dans son évangile depuis le Baptême jusqu’à la Passion (Jn 2,13 ; Jn 6,4 ; Jn 13,1). Le credo ne mentionne rien de la vie publique du Christ, Saint Paul y fait très peu référence, tout comme les représentations artistiques, alors qu’elle occupe l’essentiel des évangiles. C’est dans les évangiles que nous découvrons qui est le Christ et c’est là que nous pouvons prendre appui pour notre foi et développer notre amitié intime avec Jésus. Découvrir la Parole incarnée, voir Jésus à partir de la communion avec le Père, qui est le centre proprement dit de sa personnalité, connaître le Jésus réel, qui est de l’histoire et de Dieu. C’est uniquement si quelque chose d’extraordinaire s’est produit, si la figure et les paroles de Jésus ont radicalement dépassé toutes les espérances et toutes les attentes que s’expliquent sa crucifixion et son influence. Nous ne pouvons pas, en un seul cours, traiter de toute la vie publique. Je vous invite à relire *Jésus de Nazareth* de Benoit XVI (tome 1), qui a beaucoup inspiré ce cours. Jésus est le Verbe de Dieu, c’est pourquoi nous allons prendre pour fil rouge de ce cours, la Parole. La Parole même de Dieu, qui en a toute l’autorité. La Parole qui annonce le Royaume. La Parole qui transforme les cœurs, les corps et les âmes pour nous faire disciple du Seigneur.

1. **Quelle Parole ?**
* **Ipsissima Verba Christi :** peut-on avoir l’assurance que ce sont les mots mêmes de Jésus ? Il y a plusieurs évangiles, écrits après un laps de temps plus ou moins long. Les évangiles comportent des variantes dues aux différentes préoccupations de ceux qui ont transmis les souvenirs : Matthieu semble plus proche des milieux judéo chrétiens, Luc plus proche des milieux grecs ; parfois ils se complètent, d’autre fois, on a deux libellés assez différents, comme pour les deux recensions du Notre Père et des Béatitudes (8+1 béatitudes chez Matthieu et les 4 béatitudes et 4 malédictions chez Luc). Bien sûr, il y a des réécritures. Cependant on a pu retrouver des manières de parler de Jésus, qui semblent bien être sa marque originale : « en vérité, en vérité, je vous le dis », les phrases au passif pour éviter de prononcer le nom divin etc….les paroles de la consécration sont assez sûres. Les formulations dans Saint Jean « Je suis » sont très particulières. L’hymne de jubilation qu’on trouve chez Matthieu et Luc semble parfaitement de saint Jean, or il est dans Luc et Mathieu, ce qui prouve que ce dernier, malgré ses particularités n’est pas si éloigné de la tradition des synoptiques. Jean est le plus exact en termes de chronologie et de lieux. Les évangiles sont très proches des évènements, il n’y a donc pas eu le temps de faire une synthèse. Cette richesse polymorphe nous donne finalement mieux accès à Jésus.
* **Le Jésus qui enseigne est aussi le Jésus qui guérit** : « Il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant l’Evangile du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple » (Mt 4,23). Le dire et le faire sont à l’œuvre ensemble pour transformer l’homme. Les évangiles alternent discours et sections narratives (notamment l’évangile de Matthieu). Dans l’épisode du paralytique qui passe par l’ouverture du toit, nous voyons bien l’étroite imbrication entre le discours et le miracle : « Qu’est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce paralysé : “Tes péchés sont pardonnés”, ou bien lui dire : “Lève-toi, prends ton brancard et marche” ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l’homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre… » (Mc 2,9-10). Jésus est la Parole et donc cette Parole est discours et agir, car elle est l’être même de Jésus. Tout dans sa vie est Parole car Jésus est « simple » (au sens théologique du terme), unifié : il fait ce qu’il dit et il dit ce qu’il fait !
« Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : « Qu’est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. » (Mc 1,27). L’autorité de Jésus se manifeste non seulement dans son discours mais aussi dans ses guérisons. C’est le même mot (exousia) qui est utilisé pour l’enseignement et pour la guérison à la synagogue de Capharnaüm. Cette autorité vient de Dieu.
* **L’accréditation du Père**
Au tout début de la vie publique, lors du baptême, le Père rend témoignage à Jésus. Le baptême n’est pas une scène de vocation, comme celle des Prophètes de l’Ancien Testament, qui recevaient tout d’un coup l’appel de Dieu et se trouvaient saisis par l’Esprit : le Saint Esprit se trouve chez lui en pays de connaissance, il « tourne au-dessus de son nid ». Il s’agit d’une manifestation de la filiation divine de Jésus, et ce, au moment même où Jésus s’abaisse en se faisant baptiser par Jean alors qu’il est sans péché : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie. » (Mt 3,17 ; cf Mc 1,11 et Lc 3,22). Le Père, en lui rendant témoignage, accrédite sa Parole. Le piège du démon (dans l’épisode des tentations qui suit le baptême) est de pousser Jésus à jouer son jeu à part, indépendamment du Père, or c’est seulement par obéissance, par la remise dans les mains du Père, que Jésus peut accomplir sa mission et être tout simplement, car il est le Fils et ne peut agir que comme Fils.
De nouveau le Père rendra témoignage à son Fils lors de la Transfiguration, vers la fin de la vie publique, peu de temps avant la Passion. Le Père ajoute « écoutez-le », désignant Jésus comme la Parole. La Transfiguration manifeste toute la dignité de Jésus : Jésus a l’autorité de la Loi, avec Moïse et l’autorité des prophètes, avec Elie. « Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s’entretenaient avec lui » (Mt 17,3).
Peu de temps avant la Transfiguration et juste après la multiplication des pains (Mt 15,32-38), qui établit un parallèle entre Jésus et Dieu qui a eu compassion de son peuple au désert et lui a donné la manne et les cailles, Simon-Pierre confesse : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » (Mt 16,16). Jésus est à un tournant : de moins en moins en contact avec les foules, il se consacre à ses disciples. C’est déjà la logique de l’Eglise qui se met en place.
* **Le nouveau Moïse**
« Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire » (Mt 5, 1-2). Jésus s'assied, signe de la pleine autorité du maître. Il prend place sur la « chaire » de Moïse, le nouveau Sinaï. « La montagne » est le lieu de prière de Jésus, de son face-à-face avec le Père ; c'est justement pour cela qu'elle est aussi le lieu de son enseignement, qui procède de l'échange le plus intime avec le Père. Seul le Fils de Dieu peut avoir l’autorité législative au grand dam des prêtres du Temple. Quand Jésus dit « on vous a dit » (et ce « on » est tout de même Moïse !), « moi je vous dis » : il se place bien haut pour dire cela, pour se mettre à l’origine ! Le « je » de Jésus s'affirme avec une autorité qu'aucun maître de la Loi ne peut se permettre. La foule le sent bien et Matthieu nous dit explicitement que le peuple était « effrayé » par sa façon d'enseigner. Il n'enseigne pas comme le font les rabbins, mais « en homme qui a autorité » (Mt 7, 28-29 ; cf. Mc 1, 22 ; Lc 4, 32). L'expression ne désigne pas quelque qualité rhétorique des discours de Jésus, mais la prétention avouée de se trouver soi-même au niveau du législateur, au niveau de Dieu : « le Fils de l’Homme est maître du sabbat » (Mc 2,28 ; Mt 12,8 ; Lc 6,5). Jésus parle toujours en tant que Fils, il se place du point de vue de Dieu.
* **« JE SUIS »**Dans les paroles de Jésus transmises par les Évangiles, il y a - majoritairement chez Jean, mais aussi chez les synoptiques, même s'il s'agit de formulations moins précises et moins nombreuses — le groupe des expressions « Je suis» : « Si vous ne croyez pas que moi, JE SUIS, vous mourrez dans vos péchés » (Jn 8, 24), plus tard en parlant de la croix « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS » (Jn 8, 28) et enfin « Avant qu'Abraham ait existé, moi, JE SUIS » (Jn 8, 58). Les deux premières phrases pourraient à la limite se comprendre comme « qui je suis », mais la troisième ne peut avoir d’autre sens que « je Suis », pris absolument. Dans l’épisode du Buisson ardent (Ex 3,14), Dieu se désigne lui-même simplement comme « Je suis ». Quand Jésus dit « Je suis », il se relie à cette histoire et la rapporte à lui-même. Il manifeste son unicité. En lui, c'est le mystère du Dieu unique qui est personnellement présent.
A d’autres endroits, le « JE SUIS » est suivi d’attributs : le pain de vie — la lumière du monde — la porte — le bon pasteur — la résurrection et la vie — le chemin, la vérité et la vie — la vraie vigne. Toutes ces images sont une variation sur un thème unique, à savoir que Jésus est venu dans le monde pour que les hommes aient la vie et l'aient en abondance (Jn 10,10).
1. **Qu’annonce la Parole ?**
* **Le cœur de la Parole : l’annonce du Royaume**
« Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée, proclamant l’Evangile de Dieu et disant : « le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l’évangile »» (Mc 1,14-15). Jésus commence donc par reprendre la prédication de Jean-Baptiste, dans la droite ligne des prophètes, il appelle à la conversion et exhorte à la foi mais il va plus loin puisqu’il annonce l’Evangile.
« Le message central de l'Évangile, c'est que le Royaume de Dieu est proche. Une coupure se produit alors dans le temps, quelque chose de nouveau se réalise. Et en réponse à ce don, on demande aux hommes conversion et foi. Au cœur de cette annonce, il y a le message de la proximité du Royaume de Dieu, qui constitue effectivement le noyau de la parole et de l'activité de Jésus. » (Benoit XVI *Jésus de Nazareth* I). Jésus emploie 90 fois le terme « Royaume de Dieu » dans les synoptiques. Tout l’évangile de Saint Matthieu est structuré autour du Royaume des Cieux. « Cieux » est une formule respectueuse pour Dieu, dont on veut éviter de prononcer le nom. Le Royaume de Dieu signifie la souveraineté de Dieu sur le monde qui de façon nouvelle devient réalité dans l’histoire. Plus explicitement, Jésus annonce Dieu dans le monde, le Dieu vivant qui agit concrètement et précisément maintenant : « le Règne de Dieu est survenu pour vous » (Mt 12,28), « le Règne de Dieu est au milieu de vous » (Lc 17,21). Le Christ renvoie à lui-même : le Royaume de Dieu, c’est lui-même, qui se trouve au milieu de nous, seulement nous ne le connaissons pas. Par sa présence et son action, Dieu est entré dans l’histoire d’une manière tout à fait nouvelle, ici et maintenant, comme Celui qui agit. C’est pourquoi on peut comprendre les déclarations sur le caractère humble et caché du Royaume. C’est pourquoi aujourd’hui « les temps sont accomplis ».
* **Les Paraboles**
Les paraboles constituent sans aucun doute le cœur de la prédication de Jésus. Joachim Jeremias a souligné, dans son œuvre *Les Paraboles de Jésus*, « le tour très personnel des paraboles de Jésus, leur clarté et leur simplicité uniques, la maîtrise incomparable de leur construction ». Les particularités du langage, où transparaît le texte araméen, nous font ressentir, elles aussi, de façon très immédiate, la proximité de Jésus, la façon dont il vivait et enseignait. Mais en même temps, nous sommes dans une situation comparable à celle des contemporains et des disciples de Jésus et nous sommes sans cesse obligés de lui demander ce qu'il veut nous dire dans chacune de ses paraboles.
« Les disciples s’approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? ». Il leur répondit : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n’est pas donné à ceux-là. » (Mt 13,10-11). Les disciples avaient reçu le don du discernement spirituel, par lequel les choses de l’esprit devenaient claires pour eux. Parce qu’ils avaient accepté les vérités venant de Jésus, ils en recevaient davantage. Jésus utilise donc abondamment la parabole (qui veut dire comparaison) : on en compte une quarantaine dans les synoptiques ! Les paraboles sont spécifiques de l’enseignement de Jésus, même si les rabbins utilisent aussi des comparaisons (Machal). En effet il ne s’agit pas d’instructions, de simples vérités générales. Les paraboles de Jésus contiennent un message bien défini : celui du Royaume de Dieu inauguré et réalisé en Jésus.
Selon J. Jeremias (Paraboles et leçons), les Paraboles se rapportent à 5 thèmes, en lien avec le Royaume de Dieu,: l’efficience de l’Evangile (le grain qui pousse tout seul et la parabole du levain), la présence des temps messianiques (le figuier de Marc 13, le festin des noces de Marc 2 et la parabole de l’ivraie), l’appel à Israël (le figuier stérile, les enfants capricieux, les vignerons révoltés et le grand festin), l’exhortation à être prêt (les paraboles de Luc 12, 35-46, le portier de Marc 13 et les 10 vierges) et l’exigence de l’engagement total (les paraboles de Luc 14, 28-32, celles du trésor et de la perle, les paraboles des talents).
Elles parlent de Dieu sans jamais le nommer. On ne peut les comprendre qu'en les plaçant dans la situation concrète et dans l'intention propre de la prédication eschatologique de Jésus. À travers une histoire apparemment simple, Jésus trace les contours de cette réalité qui dépasse l’entendement humain. Les images sont souvent invraisemblables (le plant de moutarde qui devient un grand arbre !) ou paradoxales (parabole du semeur), elles nous déroutent pour nous parler de Dieu et éviter qu’on en fasse une interprétation moralisante. L'essence même du message de Jésus, exprimé dans les paraboles, s'éclaire par le contexte de sa propre vie. Ceux qui entouraient Jésus, qui entendaient ses paraboles, le voyaient vivre ; ils pouvaient se référer à ses actions et à ses paroles antérieures ; ils avaient au moins une première idée, encore assez vague sans doute, du projet qui était le cœur de sa vie.
* **L’anticipation de la Passion et de la Résurrection et les annonces explicites**Les noces de Cana sont directement une anticipation de la Passion et de la Résurrection du Seigneur. « Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée » (Jn 2,1). Ce « troisième jour » nous fait penser à la Résurrection du Christ le troisième jour. Si à cet instant Jésus évoque son « heure » devant Marie, il lie ainsi le moment présent au mystère de la Croix en tant qu'il est le moment de sa glorification. Cette heure n'est pas encore venue, et il fallait que ce soit tout d'abord précisé, pourtant, Jésus a le pouvoir d'anticiper cette « heure » par un signe mystérieux : le miracle de Cana.
Il en est de même pour d’autres signes, comme la multiplication des pains ou la Résurrection de Lazare.
Jésus a soupiré au moment de faire certains miracles, comme s’il entrait déjà dans la souffrance de la Passion : « Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c’est-à-dire : « Ouvre-toi ! » »(Mc 7,34), « Jésus soupira au plus profond de lui-même » (Mc 8,12).
On trouve dans chacun des synoptiques 3 annonces explicites, avant que Jésus arrive à Jérusalem.
*« À partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu’il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. » (Mt 16,21; cf Mc 8,31 et Lc 9,22).* « Comme ils étaient réunis en Galilée, Jésus leur dit : « Le Fils de l’homme va être livré aux mains des hommes, ils le tueront et, le troisième jour, il ressuscitera. » (Mt 17,22 ; cf Mc 9,30 et Lc 9,44). « Montant alors à Jérusalem, Jésus prit à part les Douze disciples et, en chemin, il leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l’homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux nations païennes pour qu’elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ; le troisième jour, il ressuscitera. » (Mt 20,17 ; cf Mc 10,32 et Lc 18,31).
* **Le Royaume : déjà là et pas encore**L’avènement du règne messianique marque la fin de l’ancienne Alliance, et annonce ainsi l’accomplissement des temps, qui se fera au retour glorieux du Christ. Dans le discours eschatologique de l’évangile de Matthieu, Jésus explique la fin des temps à la demande de ses disciples : « Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ta venue et de la fin du monde ? » (Mt 24,3). Il prophétise le commencement des douleurs, la grande tribulation avant que le Fils de l’homme se manifeste et que ce soit le Jugement dernier : « Quand le Fils de l’homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs.»(Mt 25,31-32).
La Passion de Jésus accomplit les prophéties, c’est le début des derniers temps. Le retour du Christ à la fin des temps accomplit l’accomplissement dans le cosmos. Il ne s’agit pas de deux épisodes : le premier contient le deuxième, tout est accompli dans la Passion mais ce n’est pas tout de suite la fin. Quand ce sera la fin, « alors on verra le Fils de l’homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. » (Mc 13,26).
1. **Quelle transformation opère la Parole ?**
* **L’enseignement de Jésus vise à transformer les cœurs pour les ramener au Père.**Prenons par exemple les Béatitudes (Mt 5,3-12 ; Lc 6,20-23). Elles sont souvent présentées comme l'antithèse néotestamentaire du Décalogue. Cette conception méconnaît totalement le sens des paroles de Jésus : il n'a nullement l'intention d'abolir le Décalogue, bien au contraire, il le renforce (cf. par exemple Mc 10, 19 ; Le 16, 17). Jésus n’élargit pas la morale de l’Ancien Testament, il se place au centre : la nouvelle Loi c’est de suivre Jésus lui-même. Chaque affirmation décrit en quelque sorte la situation concrète qui est celle des disciples de Jésus : ils sont pauvres, affamés, ils pleurent, ils sont haïs et persécutés {Le 6,20-23). Elles qualifient d'un point de vue pratique, mais aussi théologique, les disciples, ceux qui ont suivi Jésus et qui constituent désormais sa famille. Les Béatitudes constituent des paradoxes : les critères du monde se voient inversés dès que l'on considère la réalité dans la juste perspective, à savoir du point de vue de l'échelle de valeur de Dieu. Ceux qui, selon les critères du monde, sont considérés comme pauvres et perdus sont en vérité bienheureux et bénis, et, malgré toutes leurs souffrances, ils sont en droit d'être dans la joie et l'allégresse. Les Béatitudes sont des promesses dans lesquelles resplendit la nouvelle image du monde et de l'homme qu'inaugure Jésus. Si l'homme commence à voir et à vivre à partir de Dieu, s'il marche en compagnie de Jésus, alors il vit selon de nouveaux critères, et quelque chose de ce qui doit venir, est déjà présent maintenant. Par Jésus, la joie vient dans les tribulations.
* **Les miracles** **: Dieu lui-même agit et redonne vie**
Les miracles sont de notoriété publique, ils sont même mentionnés par Flavius Josèphe et on peut penser qu’ils sont bien plus nombreux que ceux rapportés dans les évangiles. Ils ont des formes très variées : privé ou publique, par le toucher ou à distance, en réponse à une demande ou à l’initiative de Jésus … Quelques-uns de ces miracles viennent bouleverser l’ordre de la nature : l’eau changée en vin, la tempête apaisée, la multiplication des pains, ..., mais le plus souvent ces miracles sont des guérisons et des résurrections : aveugles, boiteux, possédés, paralytiques, sourds, muets, épileptiques, morts … Dans tous les cas ils expriment le pouvoir de Jésus sur la création, sur la vie. Les guérisons opérées par Jésus ne sont pas seulement le signe que Jésus vient de Dieu : elles sont l’œuvre de Dieu lui-même. Lorsque Jésus guérit, c’est en réalité le Père qui agit à travers lui. Dans la discussion avec les pharisiens qui suit la guérison du paralytique de Bethesda, Jésus affirme simplement : « Mon Père, jusqu’à présent, est à l’œuvre et moi aussi je suis à l’œuvre. » (Jn 5,17). Le pouvoir de guérir est bien le propre de Dieu, qui a créé l’homme, lui a donné la vie et garde la totale maîtrise sur la vie et la santé de ses créatures. Parfois Jésus guérit d’une simple parole, bien souvent sa parole est accompagnée du toucher. La femme hémorroïsse touche le vêtement de Jésus qui sent qu’une force est sortie de lui (Mc 5, 30). Jésus guérit la belle-mère de Pierre en lui prenant la main (Mc 1, 31). La puissance de vie, que Jésus reçoit de son Père, se manifeste tout particulièrement dans l’épisode de la résurrection de Lazare et c’est pourquoi Jésus rend grâce à son Père : « En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » » (Jn 11,4). « Père, je te rends grâce parce que tu m’as exaucé » (Jn 11,41). Les miracles rendent gloire à Dieu : ils portent témoignage à la bonté du Père. A travers les miracles, le Fils honore son Père. Les guérisons et les résurrections opérées par Jésus sont un prolongement de l’Incarnation, elles sont une re-création. Comme à la Création, la Parole agit, elle est « performatrice ».
* **Le miracle demande la foi, mais plus encore il la fait grandir**Dans de très nombreux miracles de Jésus, la guérison est liée à la foi. Ainsi, le centurion de Capharnaüm exprime sa foi en affirmant que Jésus est capable de guérir son serviteur sans même avoir besoin d’entrer dans sa maison. Jésus lui-même admire la foi de cet homme : « Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n’ai trouvé une telle foi » (Mt 8,10). Il conclut en garantissant au centurion que le miracle correspondra à sa foi : « Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi » (Mt 8,13). Un peu plus tard deux aveugles suivent Jésus (!) ; Jésus les interroge précisément sur leur foi : « Croyez-vous que je peux faire cela ? » (Mt 9, 28). En grec, le verbe « croire » et le mot « foi » ont la même racine. Jésus leur fait la même réponse qu’au centurion. La guérison correspond à la foi. Pensons aussi à Jésus à Nazareth : « Et il ne fit pas beaucoup de miracles à cet endroit-là, à cause de leur manque de foi. » (Mt 13,58)
D’un autre côté, la foi permet de reconnaître le miracle. Ainsi pour l’aveugle de naissance (Jn 9) : c’est après le miracle que Jésus lui demande « Crois-tu au Fils de l’homme ? », et c’est seulement à ce moment-là que l’ancien aveugle répond « Je crois, Seigneur ! ». Les pharisiens, eux, refusent le miracle : ils n’ont pas la foi et ne voient donc pas. « Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Le miracle fait grandir la foi, il transforme donc le cœur de l’homme et le ramène à Dieu : « Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C’était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. » (Jn 2,11).
* **Être disciple : être appelé, vivre avec Jésus, l’imiter et être envoyé**«En ces jours-là, Jésus s’en alla dans la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu. Le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze auxquels il donna le nom d’Apôtres. » (Lc 6,12-13). L’appel des disciples prend sa source dans la prière, est issu du dialogue du Fils avec le Père. Cet appel a un caractère théologique. Il engage tout l’être, mais on ne peut pas s’instituer soi-même disciple. Cet évènement résulte d’une décision issue de la volonté du Seigneur. « Il en institua douze pour qu’ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d’expulser les démons » (Mc 3, 14-15) : ils reçoivent une double mission. Il faut qu’ils soient avec lui pour apprendre à le connaître, pour entrer dans son intimité et ainsi le reconnaître pour ce qu’Il est vraiment : pas seulement un prophète, un maître mais comme le Fils de Dieu, qui ne fait qu’un avec le Père. C’est pourquoi Jésus a enseigné à ses disciples comment prier et pas n’importe quelle prière : « Notre Père », qui nous introduit dans la relation même du Fils avec le Père. C’est seulement par cette communion intérieure avec Jésus qu’ils peuvent remplir la deuxième mission : « proclamer la Bonne Nouvelle », prêcher, lui porter témoignage jusqu’aux extrémités de la terre. Cette mission se fait en Eglise : se faire « parole » comme Jésus et proclamer le Royaume. Plus on est proche de Jésus, plus on peut être missionnaire car l’être tout entier de Jésus est mission. Devenir disciple c’est imiter Jésus et devenir mission. La prédication du Royaume ne se réduit jamais à un simple enseignement. Elle est évènement, tout comme Jésus lui-même est évènement. Le disciple est appelé à vivre d’une vie nouvelle dans l’Esprit Saint et à propager cette vie surabondante afin que le « Règne de Dieu s’approche ». L’imitation de Jésus-Christ passe par la croix : « Si quelqu’un veut marcher à ma suite, qu’il renonce à lui-même, qu’il prenne sa croix et qu’il me suive. » (Mc 8, 34), pour déboucher sur la vie éternelle, la vie avec et en Jésus.

**Conclusion**

La vie publique occupe l’essentiel des évangiles car c’est dans la vie publique qu’on apprend à connaître Jésus : comment le connaître si on ne le regarde pas, si on ne l’écoute pas, si on ne contemple pas sa relation au Père ? Nous les hommes, nous sommes dans le temps et nous avons besoin de temps. Nous sommes un corps et nous avons besoin d’évènements, de lieux, de relations. Tout est tellement concentré dans l’Incarnation et dans la Passion et la Résurrection, qu’il nous est difficile d’absorber ce qui se passe, de réaliser qui est Jésus. Comment imiter Jésus-Christ dans notre vie quotidienne en ne voyant que la crèche et la Croix ? La pédagogie de Dieu a inspiré les évangélistes pour qu’ils nous transmettent le maximum de la vie publique de Jésus avec ses disciples pour qu’à notre tour nous puissions compagnonner avec lui. Quelle tendresse de Jésus ! Il nous parle et nous raconte des histoires, il nous montre et nous envoie… Ces 3 ans de vie publique dans les évangiles sont une mine d’or pour notre foi, pour vivre le royaume c’est à dire vivre avec Jésus, vivre de Jésus.

**Annexe 1 – LES PARABOLES**

Jésus aimait enseigner en paraboles. La tradition synoptique en contient une quarantaine. On peut les classer de différentes façons. Rudolf Bultmann, par exemple, dans son histoire des formes, les a classées selon leurs genres littéraires : la parole-image (Mc 2,21s); la métaphore (Mt 5,13); la comparaison (Mt 24,27); l’hyperbole (Mt 10,30); la similitude (Lc 15,4s); la parabole proprement dite (Lc 15,11s); le récit exemplaire (Lc 10,30-36); l’allégorie (Mc 4,13-20). D’autres, comme John D. Crossan, les classe selon leurs formules introductives pour découvrir les plus anciennes. D’autres enfin insistent sur le caractère événementiel de leur énonciation. Ayant pour thème principal le Royaume de Dieu, elles font advenir le règne de Dieu là où elles sont énoncées car elles permettent à l’auditeur d’entrer dans la logique du Royaume. En ce sens, il serait difficile d’en privilégier certaines au dépend des autres.

     En voici la liste complète, telles qu’elles apparaissent dans les évangiles synoptiques en tenant compte des parallèles :
Paraboles qui se retrouvent chez Marc, Matthieu et LucLe semeur : Mc 4,3-8 // Mt 13,3-8 // Lc 8,5-8Le grain de sénevé : Mc 4,30-32 // Mt 13,31-32 // Lc 13,18s
Les vignerons homicides : Mc 12,1-11 // Mt 21,33-44 // Lc 20,9-18
Le figuier bourgeonnant : Mc 13,28-29 // Mt 24,32-36 // Lc 21,29-31
Le portier : Mc 13,33-37 // Lc 12,35-38

## Paraboles qui se retrouvent chez Matthieu et LucLa démarche chez le juge : Mt 5,25s // Lc 12,58sLes enfants sur la place : Mt 11,11-19 // Lc 7,31-35L’esprit impur qui revient : Mt 12,43-45 // Lc 11,24-26Le levain : Mt 13,33 // Lc 13,20La brebis perdue : Mt 18,12-14; Lc 15,4-7Le festin : Mt 22,1-10 // Lc 14,16-24Le cambrioleur Mt 24,42-44 // Lc 12,39-41L’homme de confiance : Mt 24,45-51 // Lc 12,42-46Les talents : Mt 25,14-30 // Lc 19,12-27

## Parabole qui ne se retrouve que chez MarcLe grain qui pousse tout seul : Mc 4,26-29

## Paraboles qui ne se retrouvent que chez MatthieuL’ivraie : Mt 13,24-30Le trésor dans le champ : Mt 13,44La perle : Mt 13,45-46Le filet : Mt 13,47-50Le débiteur impitoyable : Mt 18,23-35Les ouvriers dans la vigne : Mt 20,1-16Les deux fils : Mt 21,28-32L’invité sans le vêtement de noce : Mt 22,11-14Les vierges sages et les vierges folles : Mt 25,1-13Le jugement dernier : Mt 25,31-46

## Paraboles qui ne se retrouvent que chez LucLes deux débiteurs : Lc 7,41-43Le bon Samaritain :Lc 10,25-37L’ami à qui on vient demander de l’aide : Lc 11,5-8Le riche insensé : Lc 12,16-21Le figuier stérile : Lc 13,6-9La porte fermée : Lc 13,24-30Les places à table : Lc 14,7-11Le bâtisseur de tour et le roi qui part en guerre : Lc 14,28-32Le drachme perdue : Lc 15,8-10L’enfant prodigue : Lc 15,11-32L’intendant malhonnête : Lc 16,1-8Le riche et le pauvre Lazare : Lc 16,19-31Le salaire du serviteur : Lc 17,7-10Le juge inique : Lc 18,1-8Le pharisien et le publicain : Lc 18,9-14

**Annexe 2 – LES MIRACLES**

Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d’autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu’en croyant, vous ayez la vie en son nom. (Jean 20:30-31)

 Tel fut à Cana en Galilée, le commencement des miracles que fit Jésus. ***Il manifesta sa gloire***, et ses disciples crurent en lui. (Jean 2:11)

**Cité seulement en Matthieu**

* Deux aveugles– Matt. 9:27–31
* Sourd– Matt. 9:32–3
* L’argent dans la bouche du poisson– Matt. 17:24–27

**Cité seulement en Marc**

* Sourd et muet guéri–Marc 7:31–37
* Aveugle–Marc 8:22–26

**Cité seulement en Luc**

* Les poissons–Luc 5:1–11
* Fils de la veuve ressuscité–Luc 7:11–17
* Infirmité d’une femme–Luc 13:11–17
* Homme hydropique guéri–Luc 14:1–6
* Dix lèpres guéries- Luc 17:11–19
* L’oreille de Malchus guéri–Luc 22:50–51

**Cité seulement en Jean**

* L’eau changée en vin–Jean 2:1–11
* Fils d’un officier guéri–Jean 4:46–54
* Homme malade guéri–Jean 5:1–9
* Homme aveugle de naissance–Jean 9:1–7
* Lazare ressuscité de mort–Jean 11:38–44
* 153 poissons attrapé–Jean 21:1–14

**Rapporté par Matthieu et Marc**

* Fille Syro-phénicienne guérie–Matt. 15:28; Marc 7:24
* 4 000 nourrit–Matt. 15:32; Marc 8:1
* Malédiction sur le figuier–Matt. 21:19; Marc 11:13–14

**Rapporté par Matthieu et Luc**

* Serviteur paralytique du centenier–Matt. 8:5; Luc 7:1
* Démoniaque aveugle et muet–Matt. 12:22; Luc 11:14

**Rapporté par Marc et Luc**

* Démoniaque de synagogue guéri–Marc 1:23; Luc 4:31-35

**Rapporté par Matthieu, Marc, Luc**

* Lèpre–Matt. 8:2; Marc 1:40; Luc 5:12
* Belle mère de Pierre–Matt. 8:14; Marc 1:30; Luc 4:38
* Beaucoup de guérisons de malades et beaucoup de démons chassés–Mt 8:16-17; Marc 1:32-34; Luc 4:40-41
* Tempête apaisée–Matt. 8:23; Marc 4:37; Luc 8:22
* Démoniaques guéris–Matt. 8:28; Marc 5:1; Luc 8:26
* Paralytique guéri–Matt. 9:2; Marc 2:3; Luc 5:18
* Fille de Jaïrus guéri– Matt. 9:23; Marc 5:23; Luc 8:41
* Femme atteinte d’une perte de sang–Matt. 9:20; Marc 5:25; Luc 8:43
* Homme qui avait la main sèche– Matt. 12:10; Marc 3:1; Luc 6:6
* Démon chassé d’un garçon–Matt. 17:14; Marc 9:17; Luc 9:37
* Homme aveugle guéri–Matt. 20:30; Marc 10:46; Luc 18:35

**Rapporté par Matthieu, Marc, et Jean**

* Christ marchant sur les eaux–Matt. 14:25; Marc 6:48; Jean 6:19

**Rapporté par tous les Évangiles**

* 5 000 nourrit–Matt. 14:15; Marc 6:34; Luc 9:10; Jn 6:1–14